

Nos prochains spectacles

La demande d'emploi

de Michel Vinaver
mise en scène Alain Knapp
du 13 octobre au 27 novembre 1994
salle 2

La cagnotte

de Eugène Labiche
mise en scène Julie Brochen
du 8 novembre au 31 décembre 1994
salle 1

Les rendez-vous de la Grande Ritournelle

Enzo Cormann, Jean-Marc Padovani

■ Le dit de Jésus Marie Joseph

texte de Enzo Cormann,
musique de Jean-Marc Padovani
avec le quartet de saxophones *L'Échappée belle*
les 7, 8, 9 octobre 1994

■ Carte blanche à

Jean-François Prigent, vocaliste
samedi 10 décembre 1994

ARRT - Philippe Adrien
Cartoucherie,
route du Champ de manœuvre
75012 Paris
Administration :
Marie-Noëlle Boyer,
Ghyslaine Plat
Relations publiques :
Laurent Bénichou
Tél. : 43 65 66 54
Fax : 43 65 56 82

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie,
route du Champ de manœuvre
75012 Paris
Administration : 43 74 94 07
Location 43 28 36 36

Le Théâtre de la Tempête
est subventionné par le Ministère
de la Culture et de la Francophonie
et la Ville de Paris

la Tempête
CARTOUCHERIE

En attendant Godot

de SAMUEL BECKETT
mise en scène PHILIPPE ADRIEN

avec

Vladimir : Eric Petitjean
Estragon : Eric Caravaca
Pozzo : Cyril Dubreuil
Lucky : Gildas Milin
Le garçon : Jean-Luc Orofino

Décor et costumes :

Gérard Didier

Lumières : Patrice Trottier

Musique : Ghédalia Tazartès

Conception maquillage :

Reiko Kruk

Assistée de : Franck Mignelli

Peintures : Chantal Petiot

Assistante à la mise en scène :

Catherine Riboli

Régie générale :

Martine Belloc

Régie : Gilles David

**du 6
au 29 septembre
1994**

mardi, mercredi,
vendredi, samedi
20 h 30,
jeudi 19 h 30,
dimanche 16 h
(relâche lundi)

Nuances

Avant de monter *Godot* j'y voyais un exercice de style, une clownerie émaillée de saillies philosophiques. Pas seulement. J'avais bien repéré la structure : deux couples qui mettent en jeu une série de variations du rapport maître-esclave. Mais avant tout une parfaite clownerie.

L'enseignement a contribué à modifier de façon décisive mon point de vue sur la pratique, notamment en ce qui concerne le travail avec les acteurs. L'exigence de sincérité, d'authenticité n'a probablement jamais été aussi vive qu'aujourd'hui. On aurait tort de ne pas y faire place, même s'il n'est pas impossible de la dévoyer. Pour ma part elle me guiderait plutôt et spécialement lorsque nous abordons des œuvres qui, d'abord, semblent être vouées à un traitement académique.

Estragon et Vladimir, je les concevais au départ comme identiques. Deux costumes noirs et deux chapeaux melon, presque deux numéros. L'étude du texte révèle qu'ils sont différents. Ainsi Estragon se trouve-t-il être régulièrement battu, ce qui n'est pas le cas de Vladimir. Mais il nous a fallu un peu de temps pour faire place à la relation vraie des deux personnages. Ainsi le deuxième acte semble-t-il répéter le premier. Estragon a encore passé la nuit dans un fossé et une fois de plus on l'a battu. Avec ce genre de dramaturgie "de l'absurde", on a tendance à considérer la répétition comme un passage obligé et à s'y fier par principe. Nombre de pièces procèdent en effet d'une mise en boucle. Il faut pourtant dans le cas présent se poser la question de savoir un peu à quel drame humain correspond une telle répétition, une telle compulsion. Vladimir ne s'y trompe pas avec ses questions : « *On t'a battu ? Où as-tu passé la nuit ?* »

Le pire est encore ailleurs, dans le désespoir sans rémission, dans l'égaré de l'esprit, la catastrophe

psychique qui s'abat sur Estragon. Cette dévastation n'échappe pas à Vladimir qui pourtant n'en laisse rien paraître. L'émotion tient à sa pudeur. De toutes ses forces il va tenter d'arracher son compagnon au néant qui le happe. La découverte de cette différence entre les deux personnages suscita un véritable bouleversement de nos perspectives. La clownerie, ou si l'on veut l'humour, prit une fonction, une nécessité : maintenir en vie un être. Les personnages de *Godot* ont une histoire, même si elle est à peine évoquée : ils ne sont pas des abstractions. Souhaitons que cette manière d'aborder la pièce, simple et naturelle, au lieu de l'enfermer dans une signification banalisée, mortifiée par le commentaire et la fixité de l'illustration, propose à chaque instant des associations inédites, un rapport vivant avec l'œuvre.

Philippe Adrien

Production ARRT,
Les Chantiers de Blaye,
avec la participation
du Jeune Théâtre National.
La Compagnie ARRT
est subventionnée
par le Ministère de la Culture
et de la Francophonie
et la Ville de Paris.